



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an Fr. 8.—
ABONNEMENTS Six mois » 4.—
Trois mois » 2.—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

Société Acétylène **PORRENTROY**
Appareil le plus simple existant de nos jours ; pour renseignements, s'adresser au gérant, Simon GOGNIAT, Porrentruy.

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40
Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :

Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En aut. mne : Moût du pays
Boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Consommations de premier choix
— Excellents vins —

Bière de la Brasserie Ulrich
TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRIZZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs, farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CO. FIANCE RONCO FRÈRES
Chaux-de-Fonds

Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie. Layettes.

Lainages **AU GAGNE PETIT** Soieries

6, RUE DU STAND E. MEYER & C^{ie} RUE DU STAND, 6
Corsets français, à prix de fabrique. — Blancs

WILLE NOTZ Denrées coloniales. Vins et spiritueux. Farines, sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et C^{ie} RUE NEUVE 10
Grand choix de
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie — Charcuterie

Magasins du Prii temps, J.-H. Matile
Rue Léopold-Robert 4. — Halle du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
BIÈRE, façon
MUNICH, PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis, à 8 1/2 h.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchandises chaque samedi, de 8 à 10 heures du soir, au Cercle ouvrier.

L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Section littéraire l'Amitié. — Répétition le vendredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau central et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.

Le Cygne, groupe d'épaté n°. Encasement chaque samedi de 8 heures à 10 heures du soir au Cercle ouvrier.

Pharmacie d'office

M. BARBEZAT

Rue Numa Droz 89,

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes jusqu'à midi.

L'Actualité

Droit international

Il y a actuellement à Neuchâtel une réunion de graves personnages qui s'occupent de droit international. Ils sont une quarantaine environ. Ils ont choisi Neuchâtel-ville pour y travailler assidûment, désirant être distraits le moins possible. Ils ont tenu séance officielle dans la salle du Grand Conseil jeudi à 2 heures. Cette séance a été ouverte par un discours de M. Jean Berthoud qui, entre autres paroles, a prononcé celles-ci :

« Qu'il me soit permis d'exprimer à ce propos le vœu que la Suisse, dont le délégué n'a pas été autorisé par le Conseil fédéral à signer la convention concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, se décide à la ratifier aussi bien que les autres conventions et déclarations arrêtées à La Haye.

Le Conseil fédéral aurait voulu mettre au bénéfice des droits des belligérants la population d'un territoire occupé par l'ennemi. Cette opinion n'a pas prévalu.

Il faut se garder de pousser à la lutte la population du territoire envahi. Les quelques hommes valides qui ne font partie ni de l'élite, ni de la landwehr, ni du landsturm et qui font résistance ne peuvent être que d'un bien mince secours à leur pays, et ne doivent pas se bercer de l'illusion dangereuse que le refus de la Suisse d'adhérer à la Convention concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, leur permet de prendre impunément les armes contre l'envahisseur sur le territoire occupé par lui. Il faut s'attendre à ce que les actes contraires à la convention seront réprimés avec une sévérité toute particulière lorsqu'ils seront commis par des ressortissants d'un Etat qui aura refusé de la signer. Nous avons donc tout intérêt à mettre nos compatriotes au bénéfice de la convention de La Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre. Les Suisses ont la réputation méritée d'être des gens pratiques. Ils seraient exposés à perdre ce bon renom, si les autorités de la Confédération leur refusaient les avantages de la convention.

Lorsqu'il s'agit d'arriver à une entente internationale, le gouvernement d'un Etat, petit ou grand, ne peut pas avoir la prétention de faire prévaloir toutes ses idées. Il faut que sur un point ou sur un autre il consente à sacrifier sa manière de voir au but commun. Les divers petits Etats qui forment la Confédération suisse sont bien obligés de faire le sacrifice d'une partie de leurs idées particulières pour arriver à une œuvre d'ensemble sur le terrain national suisse. Les choses ne peuvent pas se passer autrement sur le terrain international. »

M. Charles Lardy, président de la « Compagnie » a prononcé un discours qui sentait la poudre. Ces messieurs semblent s'inspirer avant tout du fameux : « Si vis pacem para bellum », si tu veux la paix prépare la guerre.

Qu'on en juge par la citation que voici :
« Ce n'est pas en Suisse, où la nation entière a lutté pendant deux siècles pour créer puis pour assurer son indépendance de toute influence extérieure, et où la discipline militaire est considérée comme une école de devoir, que l'on pourrait jamais songer à proposer les rêveries du désarmement ni à faire dépendre d'arbitres quelconques, fussent-ils les plus titrés et les plus illustres du monde, la sauvegarde de libertés six fois séculaires. Un Etat n'existe et n'existera jamais que s'il possède derrière lui une force effective pour défendre le patrimoine national et un peuple résolu à faire dans ce but les derniers sacrifices. »

Nous nous demandons quelle utilité peut bien avoir cette docte compagnie.

Ses membres sont presque tous cheus, podagres, ce qui ne les empêche nullement d'ailleurs d'avoir des sentiments belliqueux et l'humeur guerrière.

Quand on désire sérieusement la paix et l'arbitrage, on ne commence pas par affirmer que la guerre est inévitable.

Mais voilà ces Messieurs sont pour la plupart des diplomates, des ministres plénipotentiaires, des ambassadeurs, qui daignent faire à leur pays l'honneur de leur éclat et de leur gloire...

Le jour où l'éventualité de la guerre disparaîtrait, ces bonshommes n'auraient plus de raison d'être et ne pourraient plus se casser des encensoirs sur le nez.

Comédie !

W. B.

FÉMINISME

Le congrès international des femmes va exciter la verve des chroniqueurs. Ce n'est pas que les chroniqueurs aient besoin d'être excités pour épancher des platitudes à pleines colonnes ; mais certains sujets ont la fortune de faire bouillonner toutes les basses sottises.

De tout temps, du reste, les aspirations des âmes indépendantes vers la liberté ont provoqué les railleries des bouffons, sans compter que trop souvent elles ont échauffé encore la bouffonnerie des philosophes. Aujourd'hui, les plaisantins font de l'esprit à prêter aux féministes des intentions grotesques : on écrit qu'elles cherchent à se faire pousser la barbe, ou un procédé pour engrosser les hommes et les planter là, à leur tour, après l'opération — la matière est inépuisable...

Les philosophes, eux, peut être plus solennels, ne sont guère en reste d'extravagance.

Invariablement, quand un philosophe se met à divaguer le féminisme, il débute par faire cette merveilleuse découverte anatomique que les femmes ne sont point conformées comme les hommes : d'où il conclut qu'elles ne doivent point ambitionner de faire les mêmes travaux. Mais le rare de ce raisonnement, c'est qu'il ne s'agit pas de tout des travaux qui ont une répercussion sur l'anatomie.

Les femmes peuvent s'épuiser, se stériliser et se tuer à des labeurs qui tueraient les mâles les plus solides sans choquer le moins du monde la philosophie.

Pourvu qu'avec leurs poings d'enfants et leurs ventres qui ne résistent pas à la fatigue elles ne prétendent pas faire de travaux intellectuels, les philosophes seront contents. Enfin, si elles veulent se mettre tout à fait bien avec les philosophes, qu'elles

les ne songent pas à se révolter et qu'elles n'aient d'autre souci que d'être gentilles avec les hommes.

Vous entendez bien : être gentilles avec les hommes. Toute l'éducation chrétienne de la femme tient là dedans. C'est exactement l'abjection orientale accommodée par l'Eglise au goût de l'Occident.

La chrétienne n'est pas tenue de s'enfermer en compagnie d'eunuques et de jouer avec des colliers de sequins ou des foulards ; elle peut courir les confesseurs et les marchands à la toilette. A ça près, comme sa sœur orientale, elle est dressée uniquement pour tous les genres de prostitution.

Quelques femmes ont fini par s'aviser qu'elles avaient un rôle plus haut et plus humain, quoique moins évangélique.

Elles n'ont pas d'ailleurs la pensée de se révolter contre les hommes : une pareille extravagance ne peut pousser que dans la cervelle d'un philosophe chrétien.

Le féminisme n'est qu'une lutte parallèle au socialisme contre les puissances d'oppressions et de ténèbres.

Femmes et hommes sont victimes des mêmes erreurs et de la même barbarie. La dégradation affreuse de la moitié de l'humanité n'est pas un état où l'autre moitié peut vivre en harmonie et en paix.

Si les hommes se trouvent être les géoliers des femmes c'est par l'arrangement fatal qui fait garder les catégories d'esclaves les unes par les autres.

En luttant pour s'émanciper, les femmes ne luttent pas contre les hommes ; elles luttent, au contraire, pour le bien commun d'une humanité libre. Dans un ordre social régénéré, elles se voueront naturellement aux besognes qui leur conviennent.

Elles se passeront fort bien des conseils des cuistres facétieux et des prud'hommes boursoufflés qui, les voyant aujourd'hui ahâner dans les enfers de la débauche et de l'industrie pour avoir un morceau de pain, osent, sans respect de leur misère, leur parler de ce qu'elles doivent à la famille, à la religion, à la société.

Mais on ne peut concevoir l'émancipation sociale de la femme sans son émancipation politique.

Il n'y a pas d'imposture plus audacieuse que de prétendre les femmes incapables à la politique.

C'est à la fois représenter la politique, qui n'est qu'une très vulgaire compétition d'intérêts, comme une spéculation sublime et vouloir que le cerveau des femmes ne puisse saisir une pareille subtilité.

Il est trop vrai que l'immense majorité des femmes croupit dans une misère intellectuelle et morale absolument désolante. Mais c'est une plaisanterie sinistre que d'en tirer prétexte contre leur affranchissement.

On maintient délibérément une catégorie d'êtres humains dans l'avilissement où on les maintient pour leur refuser la liberté.

La première condition pour relever la moralité et l'intelligence des femmes est de leur rendre complète liberté sociale et politique.

Elles l'emploieraient de travers d'abord, c'est très probable. Elles se perfectionneraient par l'expérience.

En tout cas, je ne vois pas le moyen que, même pour débiter, elles fassent mieux que de voter pour Dausset, l'ami de Leygues, et Dubuc, le « casseur de geules. »

L'Aurore.

BRADAMANTE.

La Suisse socialiste

Pour demain. — M. Curti, l'éminent homme d'Etat qui vient de refuser d'entrer dans l'administration des chemins de fer, donnant ainsi une bonne leçon à certains, jette sur les problèmes de demain un coup d'œil qui est loin d'être optimiste.

C'est ainsi qu'il écrit dans le *Stadt-Anzeiger* de Saint-Gall :

« Les Bâlois ont repoussé l'assurance contre le chômage et tout de suite après la loi sur les logements; les Argoviens n'ont rien voulu savoir de la « cantonalisation de la banque. »

Y a-t-il là un manque d'instinct social; est-ce un jugement condamnant la politique sociale telle qu'elle a été pratiquée jusqu'à maintenant, est-ce que les populations sont mécontentes de leurs gouvernants et le montrent ?

Peut-être rien de tout cela et tout à la fois. La méfiance qui atteint la politique « sociale » est malheureusement compréhensible. Trop souvent on a promis au peuple du pain et on ne lui a donné que des pierres.

Le mouvement contre les autorités s'explique fort bien partout où tout est concentré aux mains d'un seul parti et d'un seul système économique.

C'est pourquoi il faut un singulier courage pour vouloir reprendre la question de l'assurance.

Tant que nous n'avons pas la proportionnelle et l'élection directe par le peuple, nous n'aboutirons à rien du tout. Ce sera le seul moyen de faire disparaître le mécontentement et la méfiance. Nulle part le travail d'ensemble de tous les partis n'est si nécessaire que sur le terrain de la politique sociale.

Si les partis de minorité ne sont admis que pour abattre les murs, il arrive fatalement un jour où tout cela se paie et largement. Les chefs peuvent pendant quelque temps employer leurs troupes à cette besogne. Mais bientôt elles réclament plus et mieux. Si à ce moment là, le parti au pouvoir ne prend pas une bonne et saine décision, il peut lui en coûter cher.

C'est le cas du parti radical suisse qui aujourd'hui se trouve arrivé au point à partir duquel il peut s'engager dans deux voies. La double initiative montrera ce qu'il compte faire. C'est une pierre de touche.

Si les choses vont mal le parti radical suisse ira au devant des jours difficiles et ses « têtes » dans un grand nombre de cantons auront à payer lourdement en bonne monnaie, leur opposition à cette réforme. »

BERNE. — Un rôle curieux. — Notre confrère la *Berner Tagwacht*, n'est pas d'une douceur évangélique pour l'ancien conseiller national Sourbeck.

Voici ce qu'elle écrit :
« M. Th. Sourbeck ancien conseiller national, secrétaire général inutile d'un certain nombre d'employés des chemins de fer suis-

ses, ne sera pas, à ce qu'on entend dire, « l'homme de confiance » des futurs chemins fédéraux.

Il ne sera pas directeur. Par contre on lui ménage une place de « chef du personnel des chemins de fer suisses ».

Ainsi le parti auquel il appartient ne le perdra pas et l'administration des chemins de fer pourra se vanter d'avoir acquis « un génie ».

Les lecteurs qui ne savent pas encore à combien de partis M. Sourbeck a appartenu peuvent se demander :

« Mais de quel parti est il donc maintenant ? »

Momentanément il est radical, parce que c'est le radicalisme qui distribue la manne fédérale.

Mais rien ne nous dit qu'un jour il ne sera conservateur ou qu'il ne reviendra pas socialiste, quand l'un ou l'autre de ces partis sera du côté du manche. M. Sourbeck sera donc chef du personnel...

Dans cette situation nouvelle, il jouera le rôle qu'il a joué jusqu'à maintenant comme secrétaire général de l'organisation des chemineaux : peindre les chemineaux comme du bétail à voter en faveur du parti qui est au pouvoir.

Mais nous doutons qu'il pourra jouer ce rôle encore longtemps et la fin sera venue quand les chemineaux auront compris qu'ils ont tout à gagner à ne plus être les humbles domestiques de ceux qui nous gouvernent.

A ce moment-là M. Sourbeck n'aura plus aucune valeur. Et qui sait si les grands chefs du radicalisme ne lâcheront pas la corde à l'extrémité de laquelle ils le font danser.

Car le sentimentalisme et la reconnaissance ne sont guère leurs qualités dominantes.

Peut-être un jour M. Sourbeck fera-t-il la dure expérience que certains services rendus ne comptent guère; qu'on peut aimer la trahison, mais qu'on méprise le traître et que l'on ne s'impose à ses adversaires que par « ses convictions, ses pensées droites, son caractère viril ».

Nous vous félicitons sans envie pour votre place future de « Chef du personnel de l'office fédéral des chemins de fer » !

ARGOVIE. — Une bonne leçon. — M. le conseiller national Jæger avait dans son journal attaqué avec la dernière des violences le Comité central de la Fédération suisse des syndicats professionnels.

Celui-ci porta plainte en diffamation. M. Jæger fut condamné en première instance. Il recourut, mais le premier jugement fut confirmé.

Le recours écarté, M. Jæger aura à payer tous les frais de l'instance, une amende de 30 fr., éventuellement 7 1/2 journées de prison. Le jugement sera publié en bonne place dans le journal de M. Jæger.

Attrappé. Une autre fois, quand il voudra se mêler de questions ouvrières, M. Jæger sera un peu plus circonspect.

Un incident imprévu faillit tout compromettre. Un de ces *sanyassis* (pèlerins, sorte de fakirs) auxquels on permet tout à cause de leur état réel ou supposé de folie, s'avisait de porter la main sur le store d'un des palanquins.

Au lieu d'assommer cet homme, comme on n'eût pas manqué de le faire s'il se fût agi de tout autre que d'un fakir, la foule riait et l'encourageait. Jootha s'élança entre lui et le palanquin et repoussa si rudement le *sanyassi* que ce dernier tomba à la renverse. Il se releva furieux en brandissant son lourd bâton ferré sur la tête du jeune Indou. Celui-ci n'avait aucune peur du fanatisme, mais il craignait que le bruit de la querelle n'attirât l'attention de Narain Sagore qui n'était en ce moment qu'à cinquante pas de son fils.

— Donnez-lui quelques roupies, sahib, dit tout bas un *khitmutgar*.

— Tu as raison, fit Jootha Maddub.

Il glissa sept ou huit roupies entre les doigts crasseux du *sanyassi*, qui se calma promptement.

On se mit en route. A cent pas environ de la porte d'Agra, on rencontra un groupe d'Indous. Ils venaient de découvrir une vingtaine d'Anglais cachés dans une cave. La majeure partie de ces derniers gisaient déjà sur le sol, au milieu d'une mare de sang. La plupart étaient horriblement mutilés. On était en train d'achever les autres. Il y avait parmi eux des femmes et des enfants dont les cris déchirants brisaient le cœur des Européens qu'escortait Jootha Maddub. Ce dernier compris ce qui devait se passer dans l'âme de ses protégés, et les supplia de se contenir.

LE TOUR DU MONDE

ANGLETERRE et TRANSVAAL

La situation

Les dépêches relatives aux événements survenus autour de Ladybrand sont très confuses, obscures et contradictoires.

Et, d'abord, les chiffres donnés des forces en présence : 150 Anglais (et non plus les 350 annoncés mercredi) à Ladybrand, sans canons, investis par 3,000 Boers avec 9 canons et une mitrailleuse.

Une telle disproportion entre les assaillants et les défenseurs de Ladybrand, rend tout à fait invraisemblable l'insuccès des trois sérieuses attaques consécutives des Boers contre la ville, dont parlait la dépêche de Maseru du 4 septembre.

On ne sait d'ailleurs pas encore si la colonne de secours du général Hunter est parvenue à Ladybrand. Quoi qu'il en soit, tandis que l'on annonce, d'une part, la levée pure et simple du siège de Ladybrand par les Boers, qui se seraient retirés et auraient disparu, une autre dépêche de Maseru, du 5, semble, par ses termes, impliquer la prise de cette ville par les assiégeants, qui ne se seraient retirés qu'après s'être emparés du contenu des magasins et en emmenant avec eux tous les chevaux qu'ils ont trouvés. Pendant ce temps, la garnison de Ladybrand s'était réfugiée sur les hauteurs environnantes. Si l'on doit accueillir cette dernière version comme la plus vraisemblable, les Boers se seraient retirés de Ladybrand après avoir atteint le but qu'ils se proposaient; et toutes les attentions plus ou moins officielles ne feront rien contre la gravité de ce fait.

— Lord Roberts signale un engagement qui a eu lieu près de Vaalbank. Un Anglais et 15 Boers dont un commandant ont été tués.

La colonne Hamilton s'avance sur Lydenburg; elle se trouve en communication optique avec le corps du général Buller.

A Ladybrand les Boers ont lancé 350 obus sur la position anglaise.

— Le général Baden-Powell vient d'arriver au Cap.

— Le commandant Theron a réussi à rassembler 700 hommes, et menace Johannesburg.

— Une proclamation de lord Roberts porte que les Orangistes qui n'auront pas fait leur soumission, seront considérés comme prisonniers de guerre. Ceux qui auront violé le serment de fidélité seront punis d'amende et même de mort et leurs maisons seront rasées.

Les fermes situées dans le voisinage des points où la voie ferrée serait endommagée seraient frappées d'amendes égales à la huitième partie de leur valeur.

CHINE

Conflit sino-européen. — Deux lettres de M. Pichon. — Pendant que la colonne Seymour tentait sa marche sur Pékin pour délivrer les légations, M. de Marolles, commandant

— Vous ne pourriez sauver vos compatriotes, dit-il, et vous vous perdriez en perdant Mme Clémence et Mme Mazeran, ainsi que ses filles.

Les hommes se bouchèrent les oreilles pour ne plus entendre les cris des malheureuses victimes, et la caravane atteignit enfin les remparts.

Ici se présentait la plus grande difficulté. La consigne devait être fort sévère, et Jootha Maddub ignorait le mot de passe. Que faire? Comment s'y prendre? On étudia le terrain. Des cipayes gardaient la porte. D'autres, assis sur leurs talons dans une maison voisine, étaient tout prêts à venir au secours de leurs compagnons. Impossible, par conséquent, de recourir à la force.

Restait la ruse; mais quelle ruse employer pour se faire ouvrir? Chacun se creusait inutilement la cervelle. On ne trouvait rien. Enfin Jootha Maddub résolut d'affronter hardiment la difficulté. Laisant les palanquins et leur escorte à quelque distance, il s'avança vers les cipayes qui gardaient la porte.

— Je voudrais parler au chef, dit-il.

— Le *soubadhar* (capitaine) vient de sortir, répondit le *havildar* (sergent); c'est moi qui commande en son absence.

— Je suis Jootha Maddub, le fils de Narain Sagore. Il craint pour son zananah, et m'a chargé de conduire ses femmes à sa maison de campagne.

— Avez-vous un laissez passer ?
— Non.
— Savez-vous au moins le mot de passe ?
— Non.
— Alors, je ne puis vous ouvrir.

du détachement français, recevait les deux lettres suivantes de M. Pichon. Elles font voir l'extrême détresse des Européens résidant dans la capitale :

« Pékin, 13 juin.

« Commandant... la situation à Pékin reste tendue, sans être aussi grave qu'elle l'a été extrêmement, et il est grand temps que vous arriviez... »

« Pékin, 15 juin.

« Commandant,

« Votre lettre du 14 nous arrive et nous attriste beaucoup. Nous vous attendions ce soir au plus tard.

« Il est absolument indispensable que vous soyez à Pékin au plus vite, si vous ne voulez pas y être trop tard.

« Depuis ma dernière lettre, il y a eu des scènes horribles; toutes les missions religieuses, protestantes et catholiques, ont été incendiées, sauf l'évêché (Pei-Tang) qui a quarante marins pour le garder, mais qui est extrêmement menacé.

« Il y a eu déjà plusieurs attaques contre les légations. Nous les avons repoussées et nous avons tué un bon nombre de Boxers, mais l'effervescence augmente, l'efficacité de notre résistance diminue; beaucoup de dangers nous menacent de divers côtés.

« Je n'ai pas l'habitude d'exagérer les choses, ni d'être pessimiste. Je me maintiens dans la vérité simple depuis le début de cette triste affaire. Si vous tardez, je ne peux répondre de rien, et il est possible que vous ne trouviez que des décombres à la place de nos légations. Tous mes collègues pensent de même et le ministre d'Angleterre écrit dans ce sens à l'amiral Seymour. C'est par terre et au plus vite qu'il faut envoyer une partie des détachements.

« Nous comprenons encore une fois les difficultés que vous rencontrez, mais l'urgence est une condition *sine qua non* du succès de votre entreprise. »

ITALIE

Trop de zèle

L'opinion commence à trouver étrange l'exagération avec laquelle la police s'applique à réagir contre le funeste attentat de Monza, qu'elle n'avait su prévoir ni empêcher. Maintenant l'excès de son zèle éclate de tous côtés et à tout instant. On arrête à tort et à travers ouvriers sans travail et ouvriers occupés. Tout cela pour arriver à découvrir les traces de l'introuvable « jeune homme blond » compagnon de Bresci pendant les jours qui ont précédé le crime. Et ces arrestations se font sans discernement autant que sans mesure.

Ainsi, l'autre jour, un pauvre père de famille sur le vague soupçon qu'il aurait pu connaître le jeune homme blond en question a été arrêté. Sa femme jurait en pleurant qu'il n'avait jamais eu rien de commun avec des anarchistes ou autres gens s'occupant de politique, et suppliait qu'on n'emmenât pas le père de ses enfants dont le travail fait vivre la famille. Rien n'y fit; l'homme fut emmené, puis la maison perquisitionnée. Et sait-on ce que la perquisi-

— Le nom de mon père est connu partout. C'est un des principaux chefs du mouvement.

— Je ne le connais pas. D'ailleurs, j'ai une consigne et je dois l'observer.

— Où est le soubadhar ?

— Ici près

— Ne pouvez-vous l'envoyer chercher ?

— Impossible. Du reste, il ne pourrait que vous répéter ce que je viens de vous dire moi-même.

Peut-être, Tenez, *havildar*, voici un petit diamant que je vous prie d'offrir à votre femme. Tout ce que je vous demande en échange, c'est d'envoyer chercher le soubadhar ou le *jemadar* (lieutenant).

Le *havildar* examina le diamant qui pouvait valoir 5 ou 600 roupies. Il hésitait.

— Vous êtes donc bien pressés de sortir ? murmura-t-il d'un ton soupçonneux.

— Oui, mon père est jaloux et c'est l'homme le plus riche de Delhi.

— C'est bien, dit le *havildar*.

Il appela un cipaye, qui partit aussitôt en courant d'autant plus vite que Jootha Maddub lui avait glissé une roupie dans la main.

On comprend quelle était l'angoisse des Européens et de Jootha Maddub lui-même en ce moment. Narain Sagore devait être arrivé à son palais. Il s'était déjà aperçu sans doute de la disparition de ses prisonniers et s'était probablement mis aussitôt à leur poursuite. Chaque minute semblait un siècle. Enfin le soubadhar revint.

(A suivre).

LE

COUSIN AUX MILLIONS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

Plongé dans une profonde préoccupation, il prêtait peu d'attention aux cris de la populace, et l'on voyait qu'il s'impatientait d'être retardé.

Les Indous qui escortaient les Européens éprouvèrent une telle frayeur que peu s'en fallut qu'ils ne prissent la fuite. En ce moment Jootha Maddub montra une énergie qu'on n'aurait certes pas attendue de sa physionomie douce et rêveuse.

— Si un de vous fait le moindre mouvement pour fuir, dit-il aux Indous, en montrant ses pistolets, je le tue comme un chien. En avant !

On continua d'avancer en se dissimulant autant que possible dans la foule.

— Il regarde par ici, dit sir Richard, à M. Novéal qui marchait à ses côtés.

— Machinalement, répondit Gaspard; ses yeux sont fixés sur nous, mais son esprit est ailleurs.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann Lévy, éditeurs à Paris.

tion fit découvrir dans l'intérieur de cet homme en qui la police croyait voir un fauteur de troubles et de régicides? Simple-ment plusieurs exemplaires de la prière de la reine Marguerite et une feuille de souscription d'une Association monarchique romaine demandant à la municipalité que la Porta Pia prenne désormais le nom de Porte du 20 Septembre. !!!

La gaffe, comme on voit, était complète, et ce n'est pas la seule que l'on reproche, ces jours-ci, à un inintelligent excès de zèle policier.

* * *

— Les mesures prises par le gouvernement contre le socialisme ont attiré l'attention sur les progrès que ce parti a fait en Italie.

Sa première manifestation remonte à 1882 et eut pour résultat de faire entrer M. Costa à la Chambre des députés. Depuis lors, les socialistes ont obtenu à chaque élection un nombre croissant de voix, lesquelles, de 13,064 en 1892, sont passées à 68,657 en 1900.

Aujourd'hui, les socialistes ont 33 députés à la Chambre. Ceux-ci sont convoqués pour le 7 septembre, afin d'examiner les questions qui seront soumises au congrès socialiste qui s'ouvrira le lendemain.

— Le gouvernement italien vient de s'émouvoir d'une conséquence imprévue des pèlerinages qu'attirent à Rome les grâces de l'année sainte.

Aux pèlerinages riches, en effet, se sont joints des pèlerinages tout entiers composés de pauvres et de malades; aussi les rues de Rome sont-elles encombrées de mendiants et les hôpitaux remplis de malades, la plupart incurables, venus des villes de l'Italie et même des étrangers.

Pour obvier à un état de choses qui compromet l'état sanitaire de Rome, le ministre de l'intérieur, M. Saracco, vient d'adresser une circulaire interdisant la formation de ces sortes de pèlerinages.

Mouvement professionnel

Téléphone. — On lit dans l'Union :

La pétition des ouvriers du téléphone auprès de la Direction des Télégraphes, pour l'obtention d'un règlement de travail uniforme, peut paraître étrange à quiconque n'est pas au courant de leur situation.

En effet, dans la majorité des réseaux les ouvriers n'ont jamais vu de règlement; cependant il existe; seulement il date d'il y a douze ou quinze ans et a subi depuis des modifications importantes qui n'ont pas été portées à la connaissance des intéressés.

Le but de la dite pétition est donc d'obtenir connaissance de ce règlement fixant la durée du travail, les conditions, les indemnités en cas de maladie, accident, service militaire, les indemnités de déplacement, les conditions du travail de nuit et du dimanche, etc. Il faut que ce règlement soit communiqué aux ouvriers ou affiché dans les locaux et cela répondra aux vœux exprimés dans les assemblées des délégués, où l'on a pu constater combien les ouvriers du téléphone sont différemment traités dans les réseaux, grâce à l'application arbitraire d'un règlement inconnu des intéressés.

EN PAYS NEUCHÂTELOIS

Grutli neuchâtelois. — L'assemblée de délégués des sections du Grutli du canton de Neuchâtel aura lieu à Boudry le 23 septembre. Tractandum principal: La double initiative.

La fête de l'Union vélocipédique cantonale neuchâteloise. — La première réunion cantonale de l'U.-V.-C.-N. est définitivement fixée au dimanche 9 septembre prochain, en cas de beau temps, à Fleurier.

En voici le programme complet: 9 1/2 h. du matin. — Rendez-vous de tous les clubs à Couvet.

10 h. — Arrivée à Fleurier et cortège.

11 h. — Apéritif (Hôtel Victoria).

11 h. 45. — Départ pour Beau-Site en cortège.

Midi 30. — Dîner à 2 fr. 50 avec vin.

Durant le banquet, discours, chants, productions et grand concert dès 2 h.

5 h. soir. — Départ éventuel des clubs.

N.-B. — Dès 8 1/2 h. du soir, soirée familière dans la grande salle du cercle démocratique.

Au nom du Comité d'organisation: *Le Président,* *Le Secrétaire,*
G. JEANRENAUD fils. C. HENNY.

P.-S. — Nous recevons au sujet de cette fête unioniste neuchâteloise, l'appel suivant:

« Aux clubs de l'Union Vélocipédique Neuchâteloise. »

La première grande réunion des cyclistes du canton aura lieu à Fleurier le 9 septembre prochain.

Le Comité central se fait un devoir d'engager tous les clubs à participer nombreux à cette fête qui a pour but de resserrer toujours davantage les liens qui unissent les vélocipèdes neuchâtelois.

Donc, à dimanche.
Pour le Comité central:
Le Président, Adamir SANDOZ.

Départ des clubs de Chaux-de-Fonds à 7 h. précises.

Itinéraire: La Sagne, Les Ponts, Côte Rosin, Couvet et retour par la Brévine.

La vie locale

Union ouvrière. — Dans son assemblée du mercredi 5 septembre dans laquelle il a été fait rapport des comptes de gestion ainsi que le rapport du comité sur son activité sur l'année, il a été décidé d'imprimer les rapports ci-dessus et de les communiquer à tous les syndicats.

A l'ordre du jour était la nomination du comité, il est composé comme suit pour l'exercice 1900-1901:

Président: Léonard Daum.
Secrétaire: Oscar Veuve.
Caissier: Rodolphe Kempf.

Les correspondances doivent être adressées à L. Daum, Numa-Droz 16, et les fonds à M. Rodolphe Kempf, Doubs 75.

Journal humoristique. — Le premier numéro d'un journal humoristique, né à La Chaux-de-Fonds, *La Toupie*, vient de nous être envoyé. Il paraîtra deux fois par mois et l'abonnement est de 3 fr. l'an.

Nous souhaitons bonne chance à ce nouveau confrère.

Caveant Consules!

On nous rendra cette justice que nous avons été plutôt patients dans l'affaire du Dr Favre.

Scrupuleux de légalité, nous avons mis la sourdine à notre juste indignation et à notre légitime colère, tablant sur la sagesse des dirigeants et croyant pouvoir compter sur l'esprit d'équité qui devrait être la boussole de tous les gouvernants d'un pays démocratique.

Nous espérons et on nous avait fait espérer que le Conseil d'Etat prendrait à bref délai une décision conforme aux vœux des 8,400 pétitionnaires.

Voilà un mois que cette pétition est entre les mains du Conseil d'Etat. Aucune solution n'est intervenue.

Ça ne fait pas l'éloge des dirigeants. Il leur a fallu plus de temps pour inspecter, vérifier, contrôler, soupeser, classer, étiqueter les signatures des pétitionnaires qu'à nous pour les recueillir.

Messieurs de la Préfecture ne craignent-ils pas de se faire chansonner?

J'suis employé d'la p'tite vitesse
Ousqu'on n'précipit' pas le mouvement
Non, non jamais, moi je n'me presse
Ça n'entre pas dans mon tempérament.

Il est vrai que si les on-dit sont exacts, nous ne sommes pas près de voir la fin de cette histoire.

La préfecture s'amuserait à faire défiler les signataires l'un après l'autre et à leur poser toute une série de questions inquisitoriales.

On aurait même poussé l'impudence jusqu'à demander à des demoiselles si elles n'avaient pas été soulagées par le Dr Favre.

D'autre part, on nous affirme que certaines personnes citées à la préfecture, momentanément transformée en cabinet de juge d'instruction, auraient été plus ou moins malmenées et rudoyées parce que, y étant formellement autorisées, elles auraient apposé, pour des personnes ne sachant pas écrire, leur signature sur la pétition.

Enfin on aurait constaté une recrudescence de sévérité à l'égard des signataires de la pétition qui se trouveraient momentanément en délicatesse avec le fisc.

Toutes ces choses nous paraissent tellement invraisemblables de la part d'une administration, qui avait jusqu'à ce jour agi avec un tact et une délicatesse auxquels nous nous plaignions à rendre hommage, que nous avons peine à y croire.

Nous enregistrons donc sous toutes réserves ces différents bruits, en espérant qu'ils sont mensongers.

Si, contre notre attente, ils devaient se confirmer, nous n'hésiterions pas à dire qu'un gouvernement qui use de pareilles petites et qui recourt à de semblables moyens pour empêcher la manifestation de la volonté populaire, est descendu très bas et s'exposerait aux pires critiques.

La manifestation en faveur du Dr Favre n'a été dans l'esprit de ses promoteurs qu'un témoignage de sympathie. En recueillant des signatures, les promoteurs n'ont voulu affirmer qu'une chose: c'est que la

grande majorité de la population de La Chaux-de-Fonds est en désaccord formel avec l'arrêté du Conseil d'Etat interdisant la pratique de la médecine à ce distingué et honorable praticien.

Caveant consules! Que les dirigeants prennent garde! Les Montagnards ne sont pas gens à se laisser intimider ou bernier. Ils en ont fait la preuve à plus d'une reprise et ils seraient disposés au besoin à recommencer la démonstration pratique, pour peu qu'on le veuille ou qu'on les y pousse.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Berne, 8 septembre. — Le nombre des signatures au sujet de la décision du Conseil municipal concernant une subvention à donner au Théâtre de la ville, dépasse de beaucoup le minimum de 500 signatures exigé par la loi, de sorte qu'il y aura une votation populaire, au plus tard dans le délai de six mois, selon le vœu des initiateurs de cette œuvre.

Le Cap, 8 septembre. — On assure que Baden-Powell est venu au Cap pour s'entendre avec sir Alfred Milner dans le but d'organiser une police militaire dans les Etats récemment annexés.

Francfort, 8 septembre. — On télégraphie de Lisbonne que le Portugal envoie 1150 hommes pour renforcer le corps des gardes-frontières dans ses positions du sud-africain à Delagoa-Bey.

On demande de suite, un ouvrier faiseur de secrets à vis. — Ouvrage bien rétribué. S'adresser à Léopold Bolliet, rue du Marais n° 27, Locle.

Fr. 6
les 3 mètres Cheviot anglais 140 cm. larg. pour un complet solide, noir et mapine. Choix magnifique (3500 dessins) des plus nouvelles étoffes pour Dames et Messieurs à tous les prix et jusqu'aux Nouveautés les plus élégantes. — Tissus de qualité irréprochable. Echantillons franco.
MAISON STÆPEL & Co, Zurich

Les grands Magasins v.
F. Jelmoli A.G., Zurich
envoient à qui demandent échantillons franco des tissus pour Dames noir et couleur de 45 cent. à fr. 7.— par mètre. **Draperie hommes** grande largeur de fr. 1.50 à fr. 17 le mtr. **Toil-rie** fil et coton. Couvertures p. laine depuis fr. 3.90 cent. à fr. 25.— toutes les grand.

Boulangerie Coopérative
et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts
Pain blanc à 32 centimes
1re qualité le kilo.
On porte à domicile
Avis aux agriculteurs et industriels
— Poids public —

MAGGI Cacao-Gluten
Potages à la minute
Tubes de Bouillon et Consommé
de Maggi pour Corser.

viennent d'arriver de nouveau chez FRITZ FUNFGELD, rue de la Côte. 365
N.-B. — Les flacons d'origine sont remplis à bon marché de Maggi pour corser.

IMPRIMERIE

DE

La Sentinelle

RUE DU PREMIER MARS ET RUE NUMA DROZ 14 a

TRAVAUX D'IMPRESSION

* EN TOUS GENRES *

Cuisine et éclairage AU GAZ

Conduites de gaz, tuyauterie en fer étiré. 307
 Potagers à gaz et réchauds des meilleures fabriques.
 Appareils pour l'industrie, fournaies, soufflets, lampes à souder, etc.

Chambres de bains

Chauffe-bains meilleur système, de fabrication suisse.
 Baignoires zinc et fonte émaillée, etc., simples et riches.

Installations de cabinets

Conduites en fonte, garanties contre le gel.
 Appareils Unitas (grand choix) Regier Mothes, cuvettes porcelaine et fonte émaillée.
 Bassins porcelaine et fonte émaillée.

Installations d'eau

Robinetterie en tous genres.
 Tuyaux caoutchouc première qualité.

Acétylène

APPAREILS patentés, système récompensé et reconnu le meilleur.
 Carburé de calolum en gros et en détail
 VENTILATEURS, POMPES
 et tous articles pour eau, gaz, vapeur

S. BRUNSCHWYLER

Téléphone entrepreneur Téléphone
 Serre 40. — LA CHAUX-DE-FONDS — Serre 40.

Spécialité: GAZ ARDENT, VÉRITABLE BEC AUER à distance. Allumage instantané des Becs AUER à distance.

ATTENTION!!

Ne faites aucune installation d'éclairage sans avoir vu fonctionner l'appareil de la Société

ACÉTYLÈNE-PORRENTRUUY

Le plus simple existant sans aucun mécanisme et avec **garantie absolue de danger**, la fermeture (ou l'obturation) se faisant par l'eau. — La lumière est supérieure à toutes les autres comme beauté, fixité et bon marché. La Société possède de nombreux certificats des appareils déjà installés à la disposition de ceux qui en font la demande. 338
 Pour tous renseignements, s'adresser à M. Edouard Bachmann, serrurier, et au gérant, M. Simon Gogniat, Porrentruy.
 On peut visiter l'appareil au BUFFET DU PATINAGE, à Chaux-de-Fonds.

L'IMPRIMERIE DE

LA SENTINELLE

se recommande pour tous les travaux d'impression, spécialement pour

Factures, Cartes d'adresse,
 Memorendums, Entête de lettres, Enveloppes, etc
 à des prix avantageux

EN VENTE:

Belle maculature

DROGUERIE

Le soussigné, ancien commis-droguiste en notre ville, a le plaisir d'annoncer à ses amis et connaissances et à l'honorable public en général, l'ouverture dès aujourd'hui d'une DROGUERIE médicinale, couleurs et vernis, denrées coloniales. 362

RUE D. JEANRICHARD 19

(près la BRASSERIE ARISTE ROBERT)

Par des marchandises de premier choix, des prix raisonnables et un service aimable et empressé, il se recommande à la bienveillance de chacun.

Samuel EGGIMANN.

A LOUER

Un logement composé de 4 chambres et cuisine avec jardin.
 Un pignon de 2 chambres et cuisine avec jardin. — Maison bien exposée au soleil. 372
 S'adresser chez M. Torriani, sculpteur, Boulevard de la Capitaine 12^a.

D^r G. Adler

Médecin-Accoucheur
 366 DE RETOUR

Enseignement privé

Madame 364
GIRARDIN-COULLERY
 Rue du Progrès 49

EN VENTE

à l'imprimerie de « La Sentinelle »

UN ENTRETIEN A DEUX

à propos de l'enseignement commercial par

Le Fils de Frances
 Prix: 1 Franc 345

AVIS

Les personnes qui recevraient des circulaires au sujet de monuments funéraires dans lesquelles il est fait mention du soussigné sont priées de les envoyer à
 M. ROMÉO TORRIANI, sculpteur.

Tonnelliers et Cavistes

sont demandés
FORTS GAGES
 S'adresser au bureau. 367

EN VENTE

à l'imprimerie de « La Sentinelle » et chez l'auteur à Neuchâtel

UN SERMON

par
 E^l NEUHAUS 368

PRIX: 20 CENTIMES

AU MAGASIN

DE

Machines à coudre,

Vélocipèdes

POUSSETTES
 POTAGERS, COULEUSÉS, RÉGULATEURS
 Machines agricoles

HENRI MATHEY

Chaux-de-Fonds
 Rue du Premier-Mars 5
 Téléphone

Atelier spécial pour les Réparations de machines à coudre, vélocipèdes et machines agricoles.

Fournitures en tous genres, pièces de rechange, fils pour cordonniers, fils de machines à coudre. Aiguilles pour tous systèmes de machines à coudre. 668

Prix défiant toute concurrence

Marchandises de première qualité
 Prix-courant envoyé franco — On se rend à domicile sur demande.

LES

PASTILLES PECTORALES

à la marque des trois sapins

sont les meilleurs contre Toux, Rhume, Catarrhes, Bronchites.

L'ETUI: 75 centimes

EN VENTE

PH^{ie} L. BARBEZAT

Numa Droz, 89
 LA CHAUX-DE-FONDS

LA MÉNAGÈRE

Société coopérative alimentaire

Tous les Sociétaires, ainsi que les personnes désirant se fournir de pommes-de-terre aux meilleures conditions possibles, sont priés de se faire inscrire d'ici au 15 octobre au plus tard, auprès de MM. Jacques Jaquet, Nord 131, Léonard Daum, Numa Droz 16, ainsi qu'au local, Cercle ouvrier, Serre 35^a. 371

Le Comité.

Malades! 800 000

exemplaires: Bilz Nouvelle méthode pour guérir les maladies. (Médication Naturelle) déjà vendus. Des milliers de malades doivent leur complète guérison à ce livre. 2000 pages, 720 gravures, 8 modèles démontables en couleurs du corps humain. Prix Frs. 25, — payable au comptant ou par acomptes de Frs. 5, — par mois.

F. E. Bilz, 17, rue d'Hauteville, Paris.

Chapellerie

L. VERTHIER & C^{ie}

RUE NEUVE 10

CHAPEAUX DE FEUTRE

CHAPEAUX DE SOIE

CASQUETTES

CRAVATES

CHAPEAUX de paille

Grand rabais comme fin de saison

RUE NEUVE 10

HORLOGERIE
 BIJOUTERIE
 ALLIANCES



ENTRÉE LIBRE

C'est quand même toujours le Magasin

SAGNE-JUILLARD

Rue Léopold-Robert 38, à côté de l'Hôtel des Postes

qui vous servira le mieux et le meilleur marché.

TÉLÉPHONE — RÉPARATIONS

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Edouard Schneider

RUE DU SOLEIL 4

Toujours bien assorti en viandes de 1^{re} qualité.
 Bœuf, Veau, Mouton et Porc frais aux prix les plus réduits. Tous les jours lapins frais.

Excellente saucisse à la viande à fr. 1.10 le 1/2 kilo.
 Saucisse au foie bien conditionnée à 50 ct. le 1/2 kilo.

Charcuterie salée et fumée bien conditionnée. 204

Tous les mardis matin BOUDIN tous les jours SAUCISSE A ROTIR fraîche
 Belle graisse DE BŒUF fondue à 35 ct. le 1/2 kilo

CERVELAS

GENDARMES